

## Diane de MARGERIE



Diane de Margerie a vécu son enfance à Londres et son adolescence en Chine. Elève au Lycée français de Shangai, elle a continué ses études chez les Jésuites. Rentrée en France, elle est bientôt repartie vivre huit ans en Italie, où, mariée, elle a pris la décision d'écrire. Rentrée à Paris, et après une séparation, elle publie son premier roman en 1974 : *Le Détail Révélateur*. Depuis, ayant choisi de s'établir à Chartres, elle alterne fictions, critiques et essais autobiographiques, plus de 20 titres, tous écrits dans sa ville d'élection, dont : *Le Ressouvenir*, 1988 (Folio Gallimard n°1996), **Prix Marcel Proust** ; *Dans la spirale*, essai (Gallimard, 1996), **Prix Jacques Chardonne** et **Prix du Pen-Club** ; *Edith Warthon : énigme d'une vie* (Flammarion 2000), **Prix Marcel Thibaut**, **Prix France-Amérique** ; *Aurore et Georges* (Albin Michel 2004), **Prix Médicis de l'essai** ; *Noces d'encre*, essai (Pauvert 2007), **Prix de la critique de l'Académie française**. Pour l'ensemble de son œuvre, elle a reçu en 2001 le **Prix Prince-Pierre-de-Monaco**. Elle vient de publier un essai sur Proust, son auteur fétiche qu'elle relit sans cesse, *Proust et l'Obscur* (Albin Michel, 2010). Diane de Margerie est **membre du jury du Prix Femina**.

## Marcel PROUST



Réflexions de Proust sur l'amour

Sur l'amour désir : « L'Amour est notre grand initiateur, notre grand corrupteur. Il nous assimile, il nous aliène » (*Jean Santeuil*)

Sur l'amour maternel : (la mère reste avec lui, une nuit, à Combray)  
« J'aurais dû être heureux : je ne l'étais pas. Il me semblait que ma mère venait de me faire une première concession qui devait être douloureuse, que c'était une première abdication de sa part devant l'idéal qu'elle avait conçu pour moi et que, pour la première fois, elle, si courageuse, s'avouait

vaincue. » (*Un amour de Swann*)

Sur l'amour souffrant : « Il faudrait choisir, de cesser de souffrir ou de cesser d'aimer. » (*La Prisonnière*)

Sur l'amour destructeur : « [...] On n'aime plus personne dès qu'on aime » (*Du côté de chez Swann*)

Sur l'amour et l'oubli : « Je n'aimais plus Albertine [...] Je souffrais d'un amour qui n'existait plus. Ainsi les amputés, par certains changements de temps, ont mal la jambe qu'ils ont perdue. » (*Albertine disparue*)

Sur l'amour jaloux : « La jalousie n'est souvent qu'un inquiet besoin de tyrannie appliquée aux choses de l'amour. » (*Précaution inutile*). « Je me connaissais sans doute bien mal alors car mon plaisir d'avoir Albertine à demeure chez moi était beaucoup moins un plaisir positif que celui » d'avoir retiré du monde la jeune fille en fleur. » (*Précaution inutile*)

Sur l'amour-possession : « On n'aime que ce qu'on ne possède pas tout entier. » (*La Prisonnière*). « Nous nous imaginons qu'il (l'amour) a pour objet un être qui peut être couché devant nous, enfermé dans un corps. Hélas ! Il est l'extension de cet être à tous les points de l'espace et du temps que cet être occupera. » (*La Prisonnière*)